

L'internationalisation d'un championnat national : gestes, mythes et réalités de la première division hongroise

GEZA SZASZ
UNIVERSITE DE SZEGED

Introduction historique

« La Hongrie, nation sportive. » Ce slogan, à la sonorité très officielle, correspond tout de même à une certaine réalité. Si tous les Hongrois ne sont pas des sportifs, loin de là, les résultats obtenus dans les compétitions internationales, ont placé le pays, et ce depuis la création des Jeux Olympiques modernes, parmi les dix-quinze nations les plus sportives de la planète. C'est un grand exploit si l'on tient compte de sa faible population (moins de dix millions d'âmes actuellement, la pointe se situant en 1980, avec 10,7 millions) et de ses ressources financières.

Si les grandes tendances du sport hongrois (natation, escrime, tir, lutte...) se sont profilées dès le début du XX^e siècle, l'athlétisme et le water-polo s'y sont ajoutés pendant l'entre-deux-guerres. Déjà domaine à succès, le sport hongrois a connu un véritable changement de régime au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

Fidèle à l'esprit soviétique et soucieux d'encadrer la jeunesse, l'État a exercé un contrôle pratiquement sans faille sur le sport. Parallèlement, on a entrepris une profonde modernisation du système de sélection des athlètes, en intervenant directement dans le programme d'éducation physique au collège et au lycée et en créant des classes spécialisées dans l'enseignement secondaire. C'est aussi la période de construction des infrastructures nécessaires, comme le Stade du Peuple (Stade Puskás depuis 2002) à Budapest, capable de recevoir jusqu'à 80 000 supporters (avant la fin des années 1970)¹, et le centre d'entraînement de Tata, dans le nord-ouest de la Transdanubie.

Cependant, les performances de la sélection nationale de football, les Onze d'or, ont retenu le plus l'attention du public contemporain et postérieur. Si le football hongrois avait déjà encaissé de très beaux succès, marqués par exemple par une deuxième place à la Coupe du Monde de 1938, en France, derrière une Italie trop brillante, la qualité du jeu de l'équipe des années 1950 demeurerait incomparable, alors que sur le plan des symboles, elle incarnait, dans une époque d'internationalisme forcé, le génie hongrois de ces enfants du peuple. Cette construction identitaire, avec tous ses sous-entendus, a été largement exploité

¹ Le Stade Puskás, du fait de sa vétusté et de la cherté de son utilisation, a cessé progressivement de donner lieu aux rencontres de la première division. D'ailleurs, au début des années 2000, sa licence UEFA ne permettait plus d'accueillir que 35 100 spectateurs à l'occasion d'un match international, alors que sa capacité officielle pour d'autres manifestations restait encore de 56 000 âmes. Démoli en 2016, il a été remplacé en 2019 par la toute neuve *Puskás Aréna* (67 215 places), inaugurée le 15 novembre 2019.

à des fins politiques et, on le sait aujourd'hui, a sérieusement contribué à l'accumulation du retard du football hongrois par rapport aux concurrents étrangers, qu'il s'agisse des clubs ou des sélections nationales. Réalisant encore quelques belles performances jusqu'à la fin des années 1960, avec une médaille de bronze aux JO de 1960, médaille d'or en 1964 et en 1968, ainsi qu'avec une participation toujours assurée aux Coupes du Monde jusqu'en 1966, la sélection nationale faisait mine de bonne santé. En ce qui concerne les clubs, Ferencváros a remporté la Coupe des villes des foires, ancêtre de la Coupe de l'UEFA en 1965, après avoir battu la Juventus de Turin. (L'année précédent, le MTK de Budapest était finaliste malheureux dans la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, face à Benfica.) En 1967, Flórián Albert, joueur du même club a reçu le Ballon d'Or. Néanmoins, après 1968², le football hongrois, jadis sport national, ne retrouve plus son lustre d'antan. Les dernières performances seront deux finales perdues (en 1975, le Dinamo Kiev bat Ferencváros dans la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe), et en 1985, Videoton de Székesfehérvár est deuxième derrière le Real de Madrid dans la Coupe UEFA. En ce qui concerne le football d'élite européen, depuis sa réorganisation lancée aux années 1990, on compte en C1 deux qualifications en poule (Ferencváros en 1995 et Debrecen en 2009) et la même en C2 quatre fois (Debrecen en 2010, Videoton en 2012 et en 2018, Ferencváros en 2019), sans aucune entrée en phase éliminatoire. C'est encore une très belle réussite si l'on considère que la sélection nationale était absente des Coupes du Monde de 1970 et 1974 ainsi que de toutes organisées après 1986, et que sa participation à l'Euro de 2016 ne pouvait redorer le blason que très partiellement.

Cette rapide évocation des faits, issue dans sa majeure partie d'une étude que nous avons publié il y a dix ans et repris en partie lors dans un volume précédent³, montre que le football hongrois souffre depuis un demi-siècle de manque de compétitivité et, ce qui importe le plus dans le monde du sport, de succès traduits en victoires, le palmarès augmentant non seulement son prestige mais aussi sa résistance financière. Vu ces faits, dont l'ambiguïté fut d'ailleurs constatée par les observateurs hongrois dès les années 1970⁴, l'ère de la mondialisation, dont les débuts coïncident heureusement ou malheureusement avec le changement des régimes d'Europe centrale et orientale, entraînant la globalisation des valeurs et une plus forte mobilité des personnes et des biens, pourrait être celle du réaménagement du petit monde du football hongrois, en quête, du moins en principe, de résultats, avec des retombées sportives, économiques, financières voire sociales et politiques. Tout cela dans un contexte où les questions d'identité et de revendication nationales, ethniques,

² Dans un interview, Ferenc Bene, joueur aussi légendaire des années 1960, marque l'année 1968 comme celle de « l'honneur perdu », inaugurant une décennie de matchs truqués dans le championnat par les dirigeants des clubs, même à l'insu de leurs propres joueurs. Cf. István Matkó, *Mibe kerül egy gól* [Combien coûte un but], in Béla Rigó (dir.), *Fiúk-lányok könyve* (Livre pour garçons et filles), Budapest, Móra, 1979, 267.

³ Jenő Németh – Márta Pataki – Ágoston Nagy – Géza Szász – Miklós Nagy, *La Hongrie : découverte langue et culture*, <http://www.uoh.fr/front/notice?id=0967bb67-4d68-401b-8466-be028e754bb0> ; Géza Szász, La finale de Berne exposée au public hongrois d'aujourd'hui, *Chronica, Annual of the Institute of History University of Szeged*, 16 pp. 45-56, 12 p. (2017)

⁴ Voir Matkó, *op. cit.*; Róbert Zsolt, *Labdarúgók, sportolók* [Joueurs de foot et autres sportifs], Budapest, 1978.

linguistiques, culturelles ou même sexuelles ont reçu une nouvelle importance, tantôt organique tantôt forgée.

Notre étude, désireuse de représenter les contradictions et les interférences du phénomène, embrasse une méthode familière à l'anthropologie culturelle. Nous essayons d'analyser l'impact du phénomène de la mondialisation du football sur le championnat hongrois en examinant les gestes, mythes et réalités relevant de ce sport. S'agissant d'un sujet d'actualité, le public pourra croire parfois entendre des allusions à la politique du gouvernement ou même une voix critique à l'égard du football hongrois. Ce ne sera pourtant qu'une simple évocation des faits.

Avant de les exposer, nous nous devons de préciser nos trois notions clés, à savoir *gestes*, *mythes* et *réalités*. Le *geste* sera utilisé dans son sens « acte », « action », et nous renverra aux actes et actions des décideurs désireux de rehausser le prestige du football hongrois et le promouvoir dans le pays. *Mythe* désignera les constructions mentales liées au football hongrois et connectées en même temps aux questions ou revendications identitaires. Les *réalités* seront celles du terrain et/ou du contexte socio-économique entourant le football, questions réglementaires comprises. Nous signalons d'ores et déjà que nous ne nous intéressons pas aux rumeurs comme le caractère mafieux, l'emprise du milieu balkanique ou l'intérêt personnel de quelques hommes politiques. Seuls les faits positifs, exposés pour la plupart par les acteurs mêmes seront prises en compte.

Les gestes

Comme nous l'avons signalé, les ambiguïtés du football hongrois furent relevées dès les années 1970-1980 par quelques observateurs. Nous devons préciser qu'il ne s'agit point de rapports internes ou de suggestions confidentielles : les critiques que nous avons repérées se trouvent dans des livres destinés au grand public, souvent aux jeunes. Le principal axe des questionnements s'occupe des aspects financiers, notamment d'une professionnalisation qui ne dit pas son nom et dont l'obscurité permet aux joueurs de ne pas être à la hauteur de leurs salaires. Chiffres occidentaux, notamment ceux du Bayern de Munich à l'appui, les observateurs démontrent d'un côté la capacité du football professionnel à générer des richesses (tant pour le joueur que pour les acteurs institutionnels) et d'autre côté le coût d'un jeu de qualité joué par des sportifs payés en fonction de leur performance.

Vu ceci, nous pouvons formuler l'hypothèse que la professionnalisation du football d'élite fut généralement attendue et perçue comme remède à bon nombre de problèmes. Ainsi, l'introduction progressive du système nouveau après le changement de régime politique et économique a été plutôt saluée même si le manque presque évident des clubs en ressources financières transparentes et suffisantes a provoqué questions et inquiétudes. Parallèlement, il apparaît une figure jusque-là inconnue en Hongrie (ou du moins inexistante depuis les années 1930) : *l'international*⁵, venu d'une autre culture du football et destiné à relever la nôtre, tout cela en travaillant pour son salaire comme un bon employé. Néanmoins, pendant un premier temps, il ne constitue qu'une infime minorité parmi les

⁵ Par une curieuse coïncidence sociolinguistique, l'appellation hongroise de l'international (« idegen-légiós ») signifie « légionnaire » (plus exactement, « membre de la Légion étrangère »).

joueurs, et vient des pays frontaliers, l'Union soviétique comprise⁶. Depuis, il a non seulement étendu sa présence sur tous les clubs, mais a aussi commencé à les dominer. Le phénomène est devenu d'une telle envergure qu'aujourd'hui des blogs, sites internet et même des émissions de la télévision s'en occupent. D'après une liste établie par les Archives Nationales du Football (hongrois) et consacrée exclusivement aux internationaux de la première division hongroise ayant disputé au moins un match dans leurs sélections nationales respectives, nous avons affaire à une masse de plusieurs centaines de personnes, originaires de toutes les parties du monde, avec trois provenances dominantes : l'Europe centrale et orientale, les Balkans (la Roumanie comprise) et... l'Afrique subsaharienne⁷.

Le mouvement prit un tel ampleur qu'en 2018, la Fédération Hongroise du Football, organe régulateur de l'ensemble des compétitions sur le territoire, a été obligé de prendre des mesures restrictives destinées à enrayer le recours à des joueurs « à la carte » au lieu des jeunes talents localement formés. S'agissant d'employés professionnels, les initiatives prohibitives étaient a priori exclus ; on a dû intervenir par le biais d'un système de primes minutieusement calculées en fonction des minutes de jeu accumulées dans les différentes divisions du championnat hongrois, dans des championnats étrangers ou lors des rencontres internationales. Ceux mettent parmi les joueurs présents sur le terrain des jeunes localement formés verront ainsi leurs ressources transparentes augmenter⁸.

En abordant la question de la formation des jeunes talents, nous touchons à une initiative à la fois mythique et mystifiée. Si la formation des jeunes talents avait toujours été obligatoire pour les clubs participant aux compétitions nationales (et se pratiquait jusqu'à la première division départementale), au tournant du millénaire une idée réformatrice semblait gagner toutes les têtes pensantes du football hongrois. S'inspirant du modèle occidental des académies, on s'est mis à créer de nouveaux établissements formateurs qui proposaient à la fois la formation des meilleurs et leur commercialisation, assurant ainsi, ô miracle, l'auto-financement d'un sport en détresse financière. Initiative privée, la plus importante de ces académies, l'Académie Puskás (Puskás Akadémia)⁹, fut fondée à Felcsút, village transdanubien de moins de 2000 âmes, situé dans la région de Székesfehérvár¹⁰. La plus curieuse est cependant celle nommée de Grosics, gardien de but des Onze d'Or, fondée en 2009 à Gyula, et appartenant... au diocèse catholique de Szeged-Csanád¹¹.

⁶ Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et jusqu'à l'éclatement de l'Union soviétique en 1991, les deux pays avaient une frontière commune longue de 133 kilomètres dans l'est de la Hongrie. La même ligne constitue aujourd'hui la frontière hungaro-ukrainienne.

⁷ https://www.nela.hu/nch_leg_nat.php (dernière consultation : le 2 mars 2020)

⁸ [http://dokumentumtar.mlsz.hu/02_Szabalyzatok/04_Sportszervezetek_penzugyi_szabalyzatai/Produktivita%C3%A1si%20Szab%C3%A1lyzatok/ELN-10_2018%20\(03.13.\)%20sz%C3%A1m%C3%BA%20hat%C3%A1rozat_F%C3%A9rfi%20Produktivita%C3%A1si%20Szab%C3%A1lyzat%20%20.pdf](http://dokumentumtar.mlsz.hu/02_Szabalyzatok/04_Sportszervezetek_penzugyi_szabalyzatai/Produktivita%C3%A1si%20Szab%C3%A1lyzatok/ELN-10_2018%20(03.13.)%20sz%C3%A1m%C3%BA%20hat%C3%A1rozat_F%C3%A9rfi%20Produktivita%C3%A1si%20Szab%C3%A1lyzat%20%20.pdf) (dernière consultation : le 2 mars 2020). Remodelé dès 2019, le régime commence à se subtiliser pour céder sa place, au moins en partie, à la limitation du nombre des joueurs contractuels par club.

⁹ Pour en savoir plus : <https://www.pfla.hu/> (dernière consultation : le 2 mars 2020). Le site est aussi accessible depuis la page de la municipalité de Felcsút. (Voir note suivante.)

¹⁰ <https://felcsut.hu/magunkrol/> (dernière consultation : le 2 mars 2020)

¹¹ Son nom officiel : « Académie catholique de Football Grosics » (Grosics Katolikus Labdarúgó Akadémia) <https://www.grosicsakademia.hu/> (dernière consultation : le 2 mars 2020). Depuis 2019, l'Académie dispose d'un impressionnant centre de formation à Szeged.

Si le mythe de l'académie, machine à succès et génératrice de revenus, est confronté aux réalités du terrain, on reçoit des réponses surprenantes. Si l'on a évoqué l'exemple de Puskás Akadémia, c'est aussi, parce que, jouant en première division, le club a réussi une mission presque impossible pour un et même match : le refus des primes et des droits de télé par la fédération pour ne pas avoir fait jouer le 3 mars 2018 de jeune talent et même avoir dans l'équipe 8 internationaux au départ et 10 à la fin de la rencontre. (Le match [0-0], joué devant 100 spectateurs payants, a été retransmis en direct par la télévision publique.) La presse hongroise n'a pas tardé à relever cette contradiction¹².

Nous arrivons au dernier geste destiné à promouvoir le football hongrois et provenant, cette fois, du décideur politique. Il s'agit d'une modification importante de la loi sur l'impôt sur les sociétés. En vigueur depuis 2011, elle permet aux sociétés d'offrir directement une partie de l'impôt (jusqu'à 70 %) aux organismes (clubs, associations, fédérations, fonds ou fondations) de six sports (football, handball, volley-ball, basket-ball, water-polo et hockey sur glace), et bénéficier ainsi, par un mécanisme complexe, d'une déduction plus importante que la somme en question. Au cours des quatre premières années, le football était le principal bénéficiaire, avant d'être rattrapé par le hand-ball. Si la transparence s'est fait longtemps attendre côté donateurs, la fédération hongroise publie chaque année les chiffres des sommes allouées ou approuvées¹³.

Nous ne comptons pas parmi les détracteurs du système. Dans un monde du sport globalisé, où les meilleurs peuvent devenir des marques mondiales (pensons à l'image planétaire de la Barça ou du Real), et les clubs sont apprivoisés par des investisseurs siégeant à dix mille kilomètres des stades et où seul le résultat compte, la compétitivité et, par son biais, l'attractivité des clubs doit être renforcée par tous les moyens légaux. Somme toute, cela pourrait aussi rendre les clubs hongrois désirables pour le capitalisme globalisé, intéressé avant tout par le gain.

Nos propos peuvent paraître un peu machiavéliques. Cependant, l'exemple des championnats d'élite a prouvé que le chemin est bien balisé, la solution améliore l'état de santé du football. Il est vrai, cela a entraîné une démythification des compétitions ; du moins en ce qui concerne le phénomène identitaire. Les vingt-cinq dernières années étaient aussi celles d'un glissement d'identité du supporter, de la compétition nationale vers le club (Barça, Real, Liverpool, Bayern, PSG, Manchester City), quitte à traverser les frontières nationales. Dans ce monde passé à un rythme supérieur, la première division hongroise fait figure de mauvais gestionnaire. S'internationalisant alors que la rhétorique officielle du pays est nationaliste, elle ne saisit ni les opportunités du multiculturalisme sportif ni l'exploitation des jeunes talents. De l'autre côté, le machiavélisme n'a pas abouti à grand-chose : les succès notables manquent, ruinant les espoirs d'attractivité et, indirectement, une vraie mise en valeur de la référence identitaire nationale. Devant des tribunes souvent quasi vides ou à

¹² <https://444.hu/2018/03/03/10-legios-jatszott-a-puskas-akademiaban-de-ez-es-orban-viktor-sem-volt-eleg-a-debrecen-ellen> (dernière consultation : le 2 mars 2020). Le jour où nous terminons notre article, l'équipe de première division (« Puskás Akadémia FC ») comptait 10 joueurs internationaux sur un effectif de 25. 7 joueurs hongrois (moins que la moitié) avaient moins de 25 ans. <https://www.pfla.hu/?q=team/view> (dernière consultation : le 2 mars 2020)

¹³ Une recherche en archives est également possible. Cf.

https://mlsztao2019.flexinform.hu/sfp_jegyzekek (dernière consultation : le 2 mars 2020)

moitié remplies, la communion entre supporters et joueurs est moins intense, et l'observateur neutre ne pourra être convaincu de l'importance de la compétition que difficilement.

Conclusion

Pour conclure, nous devons nous arrêter sur les principales contradictions que nous avons d'ailleurs déjà évoquées.

1/ Le mythe du professionnel

Une rapide évocation des opinions des années 1970-1980 nous a montré la construction de toute une mythologie autour du joueur professionnel, plus exigeant dans ses performances physiques et techniques, plus engagé dans le jeu et à l'égard de son club (comme disait Ferenc Bene : « il meurt sur le terrain »). Lorsque, aux années 1990, par un geste des décideurs, celui-ci devient une réalité du terrain, son apport peut être mesuré en résultats. Or, comme notre introduction l'a déjà prouvé, ceux-ci ne sont pas à la hauteur des attentes : le jeu et la compétitivité des clubs hongrois, notamment sur la scène européenne, principal facteur générant capitaux, revenus et adhésions, reste à un niveau médiocre voire piètre. Il se produit alors une situation dans laquelle les clubs hongrois ou l'équipe nationale ne peuvent plus affronter un adversaire étranger avec une garantie de supériorité sur le terrain.

2/ Le mythe de l'international

Cette figure, dont l'apparition coïncide exactement avec le changement de régime politique et économique ainsi qu'avec les vrais débuts de la mondialisation contemporaine, laisse aussi beaucoup à désirer. Son apport reste négligeable sur le plan technique ou mental, alors que son coût demeure pratiquement inestimable, en pertes de devises et d'occasions de jeu pour les jeunes footballeurs hongrois.

3/ Le mythe du championnat national

C'est le mythe qui se déconstruit de et par lui-même. La diminution des effectifs hongrois, la désertion des supporters et même une répartition territoriale ne correspondant à une vraie logique sociale ou démographique contrecarrent une mythification forcée. Il ne reste pratiquement de ce championnat national que le nom. Malgré de fortes injections d'argent national (les impôts sont des revenus publics !), il perd, et, avec lui les clubs perdent aussi, le potentiel identitaire sur le plan local, régional ou national, et aucun politique ne pourra le considérer comme un facteur de souder la nation. C'est d'autant plus regrettable qu'un seul bel exploit est capable d'ouvrir la voie à la liesse populaire, comme c'était le cas lors de l'Euro 2016, où la capitale hongroise était témoin de la première véritable manifestation populaire pour cause de football depuis 1954.

Nous attirons aussi l'attention sur le fait qu'à l'ère de la mondialisation ou du capitalisme globalisé, les traits caractéristiques évoqués ci-dessus ne seraient pas forcément contre nature. Dans l'espoir d'attirer capitaux, revenus et supporters plus d'un pays ont favorisé l'internationalisation de leur championnat et ont misé sur le tout professionnel comme football d'élite. Néanmoins, nous devons admettre que dans cette lutte de concurrence, comme dans toutes, il y a des gagnants et des perdants. Le championnat hongrois, dépendant beaucoup pour des joueurs qui, selon la rhétorique dominante, auraient dû rester chez eux s'ils avaient une autre profession, semble rater une chance de plus.